

Jean 11,1-4, de 11, 1-45

« Dans le village de Béthanie vivaient deux sœurs, Marthe et Marie, ainsi que leur frère Lazare. Marie était cette femme qui, après avoir répandu une huile parfumée sur les pieds du Seigneur, les lui avait essuyés avec ses cheveux. Lazare, son frère, tomba malade. Les deux sœurs envoyèrent donc quelqu'un à Jésus pour lui faire dire : Seigneur, ton ami est malade. Quand Jésus apprit la nouvelle, il dit : Cette maladie n'aboutira pas à la mort, elle servira à glorifier Dieu ; elle sera une occasion pour faire apparaître la gloire du Fils de Dieu. »



La résurrection de Lazare, Nicolas Froment (1475-1476), triptyque, Florence

Ce récit nous amène aux limites de l'inconnu. Lazare est un ami de Jésus. Il existe un lien fort et profond entre lui et cette famille. Lazare est à l'agonie. Ses sœurs intercèdent auprès de Jésus pour qu'il vienne les aider. Malgré l'urgence de la situation, Jésus décide de rester encore deux jours là où il se trouve. Marthe et Marie doivent attendre et patienter. Elles font face à son silence. La Bible contient beaucoup d'exemples où Dieu reste silencieux. Des prophètes, au Christ sur la croix, des cris s'élèvent vers Dieu et semblent rester en suspens. L'attente fait alors partie intégrante de la foi.

Jésus arrivera trop tard auprès de Lazare. Il trouvera la famille endeuillée. Marthe et Marie, indépendamment l'une de l'autre, lui en font le reproche : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ». Jésus se serait-il trompé dans son diagnostic, lui qui affirme que cette maladie dont est atteint Lazare n'est pas mortelle ? Après tout, il n'est pas médecin ! Mais son annonce n'a rien de médicale. Elle est théologique.

Marthe, à l'annonce de l'arrivée de Jésus, vient à sa rencontre. Face à lui, elle exprime très vite sa confiance envers son ami. Pendant ce temps de l'attente, Marthe a mûri : « Mais maintenant encore, je le sais, tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera ». Marthe attend beaucoup. Elle espère le retour à la vie de son frère. Sa foi va au-delà des réalités, au-delà du possible, au-delà du raisonnable. Marthe est ambitieuse. Mais Dieu n'est pas l'instrument d'une quelconque volonté ou désir humain. Pourtant, Jésus semble vouloir aller dans son sens : « Ton frère ressuscitera ». Marthe dit ce qu'elle sait au sujet de la résurrection mais son savoir est partiel. Jésus s'avance et s'annonce : « Moi, je suis la résurrection et la vie ». Il incarne l'une et l'autre. Il incarne l'espérance.

Dans le langage quotidien, avant d'être perçu comme une action extraordinaire, la résurrection se traduit par les verbes se dresser, se redresser, se lever ou se relever, se mettre debout. Jésus s'adresse à Marthe. Il sonde ses convictions : « quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais. Crois-tu cela ? ». Marthe est prête à franchir le pas. Jésus doit agir en faveur de Lazare en lui redonnant sa dignité, en le faisant revenir à son humanité, debout. Cependant, il ne pourra le faire pleinement qu'avec l'aide des personnes présentes qui finiront d'ôter ses entraves. Dans ce récit, la maladie de Lazare est mise en perspective pour la gloire de Dieu. Cette gloire se manifeste par la révélation de Dieu au moment où l'espérance recule ; elle se manifeste de la même manière que, lorsque nous sommes plongés dans le noir, nous allumons la mèche d'une bougie. La flamme fait alors reculer les ténèbres et nous voyons. Mais, la gloire de Dieu ne peut se manifester pleinement que si nous nous impliquons aussi.

Nous l'avons dit, la résurrection de Lazare dépasse l'entendement. Par ce biais, elle éveille nos consciences sur l'au-delà de tout. Marthe et Marie, les disciples, les personnes présentes, ont reçu plus qu'ils ne pouvaient se l'imaginer. La résurrection surpasse notre espérance elle-même. Avec ce message, Dieu délivre chacun de ses enfermements. Il nous ouvre à la vie comme une fleur s'ouvre pleinement au soleil. La vie s'offre alors à notre regard comme la fleur à celui des insectes pollinisateurs. Puis, même si elle se fane, elle porte en elle la vie et l'espérance d'une vie nouvelle, différente. Ce projet, porteur de vie, renforce la vie face à la mort, face au désespoir, afin que, nous aussi, aux côtés du Christ, nous soyons porteurs de lumière.